

**HÔTELS ET PALACES DE  
CANNES À LA BELLE EPOQUE**

**Andrée Bachemont**

La villégiature hivernale sur la Riviera se développe au XVIII<sup>e</sup> siècle, tout d'abord à Nice, cité importante du littoral azuréen. Mais c'est à Cannes, que par un heureux hasard, s'arrêta et se fixa un beau jour de 1834, Lord Brougham charmé par ce petit port de pêcheurs ; il découvre loin des brumes londoniennes, un climat très doux l'hiver et une baie délicieuse.

Avec l'arrivée du chemin de fer en 1863, Cannes s'agrandit. Les palaces s'alignent sur la Croisette ou s'installent au milieu de grands parcs sur les collines avec une vue imprenable sur les îles de Lérins et l'Estérel. C'est un tourisme aristocratique qui arrive, englobant membres de la noblesse, la haute bourgeoisie et de riches hivernants. Une grande partie des visiteurs appartient aux familles régnantes d'Europe. L'hôtel est considéré comme le domicile provisoire dont on sort peu, sauf pour se promener et participer aux mondanités. D'ailleurs les familles s'y installent souvent pour plusieurs mois d'hiver, accompagnées de leurs domestiques et invitent membres de leur famille et amis, à les rejoindre. Dans les grands hôtels, tous les jours sont des jours de gala ; on sert des dîners raffinés, à des convives très habillés, robe longue de velours ou de satin pour les dames et cravate blanche pour les messieurs. Des orchestres animent les soirées. Les palaces proposent aussi des concerts, des excursions, des pique-niques. Les deux sources principales d'investissement hôtelier proviennent de Suisse et d'Angleterre, les capitaux anglo-saxons exercent pendant cette période une influence certaine, favorisée par une importante colonie anglaise au départ. Pour assurer un service impeccable, les directeurs d'hôtel, souvent suisses ou allemands emploient un personnel qui se caractérise par son style et sa classe. La saison terminée, les domestiques cannois ou étrangers partent avec leur employeur dans une station estivale où ce dernier possède un autre établissement. Les grandes lignes internationales de chemin de fer, l'essor industriel, l'afflux des capitaux, le développement des banques nationales influent sur la création d'un équipement hôtelier de luxe. Les touristes à la recherche du soleil d'hiver affluent.

Revenons à lord Brougham, découvreur de Cannes qui s'installe à l'auberge Pinchinat la seule auberge du bourg, près du rivage (la demeure existe encore). A la suite de lord Brougham, de nombreux membres de l'aristocratie anglaise lui rendront visite et certains descendront dans de grands hôtels construits non loin du château Eléonore, dans ce quartier à l'ouest de Cannes, que l'on appelle encore aujourd'hui le quartier anglais. En 1856, il n'y a encore que trois hôtels, puis en 1862, Prosper Mérimée écrit à un ami Cannes n'a jamais été si peuplé. Il y a encombrement dans les sept hôtels de la ville. A présent, nous allons parcourir la ville et faire connaissance avec ses hôtels en commençant par l'ouest.

L'Hôtel Belle-Vue, avenue Jean de Noailles, sera le premier établissement hôtelier construit spécialement pour les hivernants britanniques, en 1857. De style néo-classique, il est érigé par Laurent Vianay et entouré d'un parc magnifique avec vue sur la mer. Sa dimension est impressionnante ; un hall majestueux avec des colonnes soutenant le plafond à caissons, une superbe cheminée et un escalier monumental menant aux quatre étages, accueille les villégiateurs. S'il fut le rendez-vous de nombreuses familles anglaises, des personnalités de tous pays y passèrent des saisons d'hiver. Aussi l'on comprend les vastes appartements, les longs couloirs, les chambres de courrier (secrétaires, majordomes) aussi nombreuses que les chambres de maîtres, les chambres de domestiques, les salons de réception et de jeux ! Bals, concerts, thés dansants s'y succèdent : de brillantes réceptions sont relatées dans la presse. Ce beau bâtiment précédé d'un joli jardin, transformé en copropriété, existe toujours et se nomme « Palais Belle-Vue ».

L'Hôtel Beau-Site, ancienne route de Fréjus, fut d'abord château, puis hôtel vers 1867/68, aujourd'hui copropriété. Erigé sur une petite éminence, son parc sera planté de toutes les essences exotiques qui charmaient la gentry anglaise fréquentant cet établissement, d'octobre à mai. Agrandi en 1873, une salle de réunion s'impose pour les importants personnages qui le fréquentent se présente ainsi ...le parquet à caissons en bois de noyer, d'érable et de chêne, tentures en cachemire rouge, de belles glaces décorent les murs et des

lustres en cuivre doré sont suspendus au plafond. Au rez-de-chaussée, se trouve une salle de billard dont les murs sont tapissés de cuir rouge, relevé par des baguettes en ébène. Les meubles sont tous en cuir rouge et bois noir. En 1879, il est surélevé de deux étages, possède trois cents chambres, des salons de lecture et de réception. Puis, en 1880 afin d'attirer plus de clients, le propriétaire suisse, Georges Gougoltz aménage une salle à manger de vingt-et-un mètres de long sur quinze de large, conçue par l'architecte Charles Baron. Les dix fenêtres sont garnies de draperies de reps rouge. Le plafond est supporté par des atlantes sculptés par Ernest Pellegrini. L'ensemble a beaucoup d'allure et les hôtes en apprécient le luxe et les menus savoureux. Le parc est aménagé : cocotiers, dattiers, orangers, bambous et hêtres gigantesques, offre aux flâneurs, mille sites pittoresques et charmants. Dans ce cadre enchanteur, sept courts de tennis, considérés comme les premiers en France, sont tracés, très appréciés par les hôtes britanniques. Pendant de nombreuses années, des tournois y seront disputés : Lord Balfour, Suzanne Lenglen, le roi Gustave V de Suède, Alain Gerbault... Mais après la dernière guerre, la riche clientèle disparaît, l'hôtel divisé en appartements, les tennis sont abandonnés, le terrain loti ; seuls, le petit château datant de 1872, appelé Villa Reine Marie et le Pavillon de l'Estérel de 1870, témoignent encore du passé.

Le Splendid Hôtel, dont l'entrée est 4 rue Félix Faure, se trouve au cœur de Cannes depuis 1871, sa façade donne sur les Allées de la Liberté. Il est bien nommé, car de ses fenêtres, les yeux émerveillés des touristes plongent dans la mer et le charmant Vieux Port. Le compositeur d'opérettes, Jean Offenbach y passa l'hiver 1874. Sa famille y fit de nombreux séjours. En 1879, le prince de Suède y descend avec sa suite. En 1906, le propriétaire fait publier dans l'annuaire, l'annonce suivante : Splendid Hôtel – restaurant indépendant, cave renommée, sur la Croisette en face de la jetée et du Casino, en plein midi, pleine vue sur la mer et l'Estérel, chauffage à eau chaude, ascenseur. Le Guide Joanne rappelle en 1912... que l'hôtel Splendid, entièrement remis à neuf, appartenant à Eugène Thévenin est un hôtel de premier ordre. La bonne grâce affable de son propriétaire n'est pas étrangère à son succès, ainsi que sa cuisine et sa cave renommées. Un très confortable aménagement, comprenant outre un ascenseur, le chauffage central, un véritable luxe, l'ont définitivement classé. Un salon, un bar sont aménagés au rez-de-chaussée. A l'époque, les établissements sont souvent gérés familialement, sans doute en est-il ainsi du Splendid. L'hôtel est fermé durant la saison d'été. Réquisitionné pendant la seconde guerre mondiale il abrite, en 1941, des réfugiés de la région frontalière. Aujourd'hui, c'est l'un des grands favoris des festivaliers français et étrangers, qui y trouvent un accueil particulièrement chaleureux. Un journaliste américain le fréquente régulièrement depuis trente ans et retient toujours la même chambre ! La belle façade ouvragée de style art déco avec son décor de pilastres, frises, consoles, trumeaux autour des baies, balcons, n'a pas changée et se dresse fièrement sur les Allées. Il est toujours bien entretenu, son intérieur est cossu, ses soixante-deux chambres raffinées ainsi que ses deux exquises suites mansardées. S'il n'est pas un palace, l'Hôtel Splendid, hôtel de charme, vient cependant d'obtenir sa quatrième étoile.

L'Hôtel Majestic. Erigé sur la Croisette en 1863, ce fut le premier Casino de Cannes afin de satisfaire la clientèle britannique ; il avait une allure de château gothique. En 1867, il devient l'hôtel Beau Rivage, son intérieur est luxueux, orné de fresques exécutées par un artiste italien. Il possède une centaine de chambres, de beaux salons de lecture, un fumoir, une bibliothèque, pour une clientèle exigeante. Puis, en 1882, le fondateur du Bazar de l'Hôtel de Ville, Xavier Ruel, le rachète et le transforme. Mais en 1924, devenu vétuste, il est démoli. Henri Ruhl, le nouveau propriétaire fait édifier par Théo Petit, architecte parisien, sur le même emplacement, le futur palace que nous connaissons aujourd'hui. Il comprend alors sept étages, deux cinquante chambres de maître avec salle de bain, une centaine de chambres de courrier ainsi qu'une centaine pour le personnel de l'hôtel (il emploie soixante-treize employés en 1925). Les salles de réception sont décorées par le peintre Designori. Les escaliers monumentaux sont en marbre de Carrare et le dallage en marbre rouge des Pyrénées.

Mille commodités sont données aux hôtes, ascenseur, engins de pêche, chambre noire, garage, vaste jardin face à la mer. A partir de 1964, il appartient au groupe Eugène Cornuché-François André, à présent au groupe Lucien Barrière. Depuis 1946, au moment du Festival du Film, se trouvant en face du Palais des Festivals et des Congrès, il est pris d'assaut, chaque année, au mois de mai par des artistes célèbres et leur entourage. De nombreuses réceptions sont organisées et des contrats importants sont signés. Resté dans la même famille, rénové à plusieurs reprises, il est à présent très impressionnant par sa surface avec ses deux ailes identiques encadrant sa façade d'origine ! Alliant tradition et modernité, ses nombreux services, son architecture, son style, l'aménagement de ses espaces font de ce palace, l'excellence en matière d'hôtellerie de luxe.

L'Hôtel Gray d'Albion, rue des Serbes, construit en 1863 par l'architecte J.V. Guichard, était à l'origine une simple pension de famille sur un champ de vignes et de figuiers. Cet hôtel sera fréquenté par une clientèle aristocratique ; le prince de Galles en 1872, la reine de Hollande en 1876, le duc de Chartres en 1886 y résideront. Le Gray et d'Albion s'annonce aux promeneurs par le plus beau parc du boulevard et de la ville, ce superbe caravansérail se distingue entre tous par le luxe de l'installation et les soins dont on y entoure la nombreuse et opulente clientèle qui en fait chaque année sa résidence de prédilection, nous dit le guide Pinatel de 1892. Il a soixante-dix mètres de façade, comprend de vastes halls, les chambres ont une décoration raffinée. Dans les anciens jardins exotiques du Gray qui s'étendaient jusqu'à la Croisette, le propriétaire Monsieur Rey fait construire en 1920...les Galeries Fleuries, temple merveilleux de l'élégance et du luxe. Un golf miniature qui connaît un grand succès est installé sur les pelouses. Après la guerre de 1914/1918, racheté par la Société des Bas-Alpins, transformé et agrandi, il deviendra un palace de cent trente chambres, vingt-cinq salons. En 1972, passé de mode, il est rasé en 1974 et remplacé en partie par des appartements et un palace moderne en 1980, rénové en 2008. Il offre confort et raffinement.

L'Hôtel Gonnet et de la Reine, La Croisette, est le premier bâtiment construit en 1858, en façade sur la mer par l'architecte Laurent Vianay. Il compte une cinquantaine de chambres, de grands salons et est le rendez-vous de nombreuses personnalités dont le baron Haussmann, Madame Bazaine, épouse du Maréchal, Benjamin Godard, compositeur et musicien. Démoli en 1988, il devient Le Relais de la Reine, résidence hôtelière.

Le Grand Hôtel, 45 La Croisette, est construit en juin 1863 par les architectes Vianney et Blond et inauguré le 1<sup>er</sup> octobre 1864. Sa façade mesure soixante-dix mètres de long. Il a cent-cinquante chambres, des salons, des salles de lecture, de jeux. Un escalier en marbre de Carrare donne accès à la salle de restaurant décorée à l'orientale. En 1865 on y ajoute un gymnase et une salle d'armes. Il est décrit ainsi par un guide touristique de Cannes : « Le Grand Hôtel, aux proportions monumentales, est enfoui sous la végétation de son beau parc, ses bow-windows et ses loggias ouvrent sur le soleil, la mer et les îles de Lérins ». Comme tous les hôtels, il est ouvert pendant la saison d'hiver, saison pendant laquelle se déroulent bals, conférences, concerts, régates et batailles de fleurs très prisées des hivernants... Dans cet hôtel, les clients sont bien placés pour assister à ces fêtes. Il est vendu en 1881. En 1901, de nouveaux propriétaires l'achètent ; ils font construire une villa dans les jardins, tout près du boulevard, la villa du Grand Hôtel que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de La Malmaison devenue un Centre d'Art. Le Grand Hôtel fut le rendez-vous de nombreuses familles princières d'Europe : la comtesse Dolgorouky et sa suite, le prince Alexandre de Russie, la comtesse de Paris, le prince de Galles futur roi Edouard VII, Emile Zola, l'empereur du Brésil et le maharadja de Baroda. La première guerre mondiale et la révolution russe mettent fin à toutes ces mondanités. En 1929, il est rénové puis revendu en 1933. Pas entretenue pendant la guerre de 1939/40, la bâtisse vieillit mal. Le grand parc attire les clients, mais les immenses salons et les cent chambres sont d'un entretien trop lourd. L'époque où les rois occupaient des étages entiers est révolue. Mais le 20 septembre 1946, se jardins et ses

salons servent de décor à l'ouverture du premier Festival du Film. Des fêtes s'y succèdent jusqu'en octobre, les galas et les Ballets de l'Opéra se produisent dans les jardins. Puis le Grand Hôtel vivote, il sera vendu en 1957, la vente aux enchères de son mobilier aura lieu en 1958. L'ancien Grand Hôtel est démoli et reconstruit en 1963, toujours agrémenté par son beau jardin où se déroulent quelquefois des manifestations artistiques.

L'Hôtel Carlton, 58 La Croisette. A côté de l'Hôtel de la Plage, racheté par Henri Ruhl, l'architecte niçois Charles Dalmas construira en 1911, la première partie de l'Hôtel Carlton. La seconde le sera en 1912-1913 sur l'emplacement de l'Hôtel de la Plage préalablement démoli. La Société des Bas Alpins, riches habitants de Barcelonnette, émigrés au Mexique où ils avaient fait fortune et le grand duc Vladimir de Russie apportent leur concours financier. L'hôtel disposé en fer à cheval autour d'un jardin, comporte sept étages, cent cinquante mètres de façade ornée d'un riche décor stucqué, deux cent cinquante chambres luxueuses avec salle de bain et salon attenant, ce qui est un luxe rare pour l'époque (les suites d'aujourd'hui). Des salons de réception, un bar, et pour le confort des clients fortunés, des boutiques de luxe et sept courts de tennis. Des hôtes illustres y ont séjourné : le Prince de Galles, le duc de Windsor, des Maharadjas, le roi Farouk et la Belle Otero. Les débuts sont difficiles, la Première guerre éclate, l'hôtel est transformé en maison de convalescence. Après la guerre, il perdra sa riche clientèle russe. Pendant les années 1920/30, il reçoit des célébrités : le roi du Portugal, le roi de Suède, le Shah de Perse. Des joueurs célèbres comme Suzanne Lenglen, Borotra et Cochet disputeront des compétitions sur ses courts. Mais c'est la Conférence de la Paix en 1922 qui le lança véritablement. En 1940, malgré l'occupation, il continue à fonctionner, cependant abritant de nombreux espions, la direction décide sa fermeture. Il sera rouvert après la libération de Cannes. Le succès du palace s'explique par l'accueil des directeurs et l'ambiance feutrée qui y règne ; les réceptions mondaines s'y succèdent. Il est classé monument historique depuis 1988. Depuis 1946, de nombreuses stars s'y installent pendant le Festival International du Film qui attire une foule curieuse, car le Carlton est un lieu magique. Le Carlton reste le fleuron de l'hôtellerie de luxe.

L'Hôtel Martinez, la Croisette, est construit en 1927, pendant les Années Folles, par la Société des Grands Hôtels de Cannes ayant à sa tête Emmanuel Martinez. Il ouvre ses portes le 20 février 1929, en plein krach de Wall Street et se trouvera aussitôt en difficulté. Il est réquisitionné pendant la Seconde guerre mondiale pour y loger la population évacuée de Menton. En 1947, il est placé sous séquestre à la suite de profits illicites de la Société des Grands Hôtels. En juillet 1949, l'Etat propose sa vente aux enchères, mais la vente ne se fera pas. Un décret du 7 août 1981 autorise la cession de l'hôtel à la Société Hôtelière Martinez-Concorde.

Aujourd'hui, avec ses quatre-cent-neuf chambres et suites, ses trois restaurants, ses vastes salons de réunions et de réceptions, il est le second centre de congrès de Cannes ce qui constitue l'atout majeur de cet hôtel. Après plusieurs rénovations et modernisations, il est l'un de ces palaces renommés de la Côte d'Azur offrant esthétique, confort et technologie, tout en ayant gardé l'empreinte des Années Folles.

L'Hôtel de la Californie : C'est en 1876, qu'Alexandre Lacour, propriétaire d'une partie de la colline de la Californie, fait construire ce vaste hôtel dont l'architecte est Laurent Vianay. Il est situé à cent mètres au-dessus de la mer, la propriété couvre plus de deux hectares. La façade est longue de cent mètres et ornée par Ernest Pellegrini de caryatides, médaillons, palmes, guirlandes entre les fenêtres, afin d'en rompre la monotonie. Une marquise coiffe la porte d'entrée, un somptueux hall accueille les clients. Au rez-de-chaussée se trouvent les pièces de réception, salons, bibliothèque, bar, salle de billard, fumoir, salle de bal, salle à manger. Un large escalier conduit aux deux cent chambres très confortables dont le mobilier est cossu. Les domestiques ont leur chambre au nord et une salle à manger particulière. Il y a treize domestiques à demeure, mais pendant la saison d'hiver, l'on engage du personnel supplémentaire, en général italien ou suisse. La clientèle est internationale,

anglaise, russe, française mais aussi américaine. Un immense parc est aménagé où seront plantés une centaine de palmiers et des plantes exotiques, où l'on pourra se promener en « bonne compagnie ». Le succès de cet hôtel s'explique par son luxe, son confort, l'ambiance chaleureuse qui y règne grâce aux directeurs successifs, leur tact et leur distinction, ce qui leur permettra de fidéliser leur clientèle. Les noms des personnalités qui le fréquentent apparaissent dans les chroniques mondaines : duc et duchesse de Gramont, princesse Czartoryska, Paul Bourget, les princes de Hohenzollern. En 1887, Stephen Liégeard, auteur de l'appellation « Côte d'Azur » écrira : « il n'y a pas de promenade plus en vogue que celle de la Californie. Landaus et victorias s'y croisent toute l'après-midi. Dure aux chevaux, la côte est si douce à l'homme. Les effluves de l'oranger montent du rivage et se mêlent à la senteur des roses ». Après la dernière guerre, il est transformé en appartements, sa longue façade et son jardin où les orangers embaument, attirent toujours les regards admiratifs des passants à travers la belle grille d'époque.

L'hôtel Mont-Fleuri est construit en 1876, dans un site pittoresque, au pied de la Californie ; il sera l'un des palaces recherchés par des hivernants fortunés. Il bénéficie d'un merveilleux environnement d'oliviers, d'orangers et de roses, héritage d'anciennes propriétés rurales sur lequel l'hôtel est élevé. Exposé en plein midi, il se compose d'un corps principal, élevé sur six niveaux, encadré par deux ailes en pavillon. Le propriétaire allemand Louis-Charles Tamme, sa femme, ses trois enfants travaillent à l'hôtel aidés par cinq personnes. Dix ans après il y aura treize domestiques, des femmes de chambre, quatre cochers, cinq cuisiniers, une garde-malade, un comptable, une institutrice, un garde de nuit. L'hôtel Mont-Fleuri, réquisitionné en 1915, servira à loger des réfugiés, puis des blessés, et des malades. L'hôtel est vendu aux enchères car bien allemand. Le fils Tamme le rachète. La clientèle change, Anglais et Américains remplacent les familles aristocratiques russes et françaises. Il a en 1925, deux cent chambres, cent salles de bains, des tennis, des garages. Sa cuisine est renommée. Quarante employés sont nécessaires en 1937 pour assurer le confort des clients. Pendant la seconde guerre mondiale, il est réquisitionné par les Allemands et occupé par la Gestapo ; des prisonniers y seront torturés et tués. En 1953, il est vendu à la Société anonyme de l'Hôtel Montfleury créée à l'initiative de François André, l'un des plus grands noms du tourisme international. Il y conçoit un complexe sportif avec courts de tennis et piscine, ouverts à tous. Le Groupe Lucien Barrière prend sa suite. Mais en 1972, l'établissement hôtelier est obsolète et disparaît ; 1976 un nouvel hôtel et des immeubles en copropriété s'élèvent sur cet emplacement.

Nous pourrions encore évoquer d'autres grands hôtels : le Gallia, le Provence, le Prince de Galles, le Paradis. Si la ville de Cannes connaît une renommée internationale, elle le doit, depuis longtemps, à ses prestigieux établissements hôteliers qui ont transformé un bourg paisible en ville connue du monde entier. En 1926, on peut lire dans *La Saison de Cannes* « les hôteliers doivent leur fortune au climat de Cannes, mais Cannes leur doit sa réputation de capitale de l'hôtellerie ».